

1963

CONTACTS HUNGARO-BULGARES DANS LE FOLKLORE

LAJIS VARGYAS (Budapest)

Les chercheurs bulgares n'ignorent peut-être pas les conclusions auxquelles m'a conduit l'étude des rapports internationaux de la célèbre ballade hongroise et balkanique „La femme emmurée“, publiées sous le titre „Die Herkunft der ungarischen Ballade von der eingemauerten Frau“¹. Elles se résument en ceci : le sujet, de provenance caucasienne, est parvenu dans le bassin danubien au cours des migrations des Hongrois ; à l'époque où la ballade devenait un genre à la mode ce sujet enrevêtit la forme en Hongrie d'où elle fut transmise aux peuples balkaniques et en premier lieu aux Bulgares avec qui il existait des contacts directs au milieu du XIV s. Le chant se propageait à partir des Bulgares chez leurs voisins. Il paraît que, pour le moment, ces conclusions soient accueillies par les folkloristes balkaniques avec des réserves. Une chose ressort indiscutablement de la matière analysée, c'est que les plus proches des ballades hongroises sont les textes bulgares. Cela montre des contacts directs entre Hongrois et Bulgares même si la direction de la migration du sujet fut le contraire de celle exposée dans mon article.

Le folklore respectif de ces deux peuples garde d'autres traces aussi de ces contacts. J'ai étudié les rapports internationaux d'une partie considérable des ballades dans les essais qui forment les premières parties de l'étude citée². La provenance française des ballades examinées est, pour la plupart, indiscutable ; selon toute probabilité elles sont venues en Hongrie au cours du XIV s. par l'intermédiaire des colons français et vallons très nombreux en Hongrie à cette époque. En étudiant le passage des ballades dans d'autres pays de l'Europe Orientale on est frappé par la liaison très étroite entre les ballades bulgares et leurs parallèles hongrois ou par des détails rapprochés qui, par contre, sont absents chez les Serbes et les Roumains. Il ne peut donc pas être question d'un emprunt fait par le canal de nos voisins actuels.

¹ Forschungen zur Geschichte der Volksballade im Mittelalter. III. Acta Ethnographica 1960, 1—8. En hongrois : Néprajzi Ertesítő 1959, pp. 5—73.

² I. Francia eredetű réteg balladáinkban. (Ballades hongroises d'origine française) Ethnographia 1960, pp. 241—276. II. A honfoglaláskori hősi epika továbbélése balladáinkban. Ethnographia 1960, pp. 479—523 = Das Weiterleben der landnahmzeitlichen Heldenepik in den ungarischen Balladen. Acta Ethnographica 1961, pp. 241—294. Il va sans dire que maintenant les arguments prouvant la provenance et la diffusion ne seront pas répétés ici, seuls les contacts hungaro-bulgares seront mis en relief.

Je voudrais citer trois exemples montrant avec le plus de clarté ces contacts:

Le premier est la célèbre ballade de la „Fille soldat“ („Мома войникъ зарадъ баща си“), „A Donzela que vai a Guerra“ („Königstochter im Heeresdienst“). J'ai utilisé les variantes bulgares suivantes: 1. *Tchekhlarov*, № 8 = *Anguelov-Vakarelsky* № 45; 2—3 *Vercović* № 11 et 250; 4—6, *Miladinovi* № 8, 103 et 201; 7—9. *Chapkarev*, № 374, 404 et 461; 10. *Arnaudov* Elensko 138; 11. *Stoïlov*, Pok, I, № 439; 12. *Miknaïlov* № 234; 13. *Bontchev*, № 51; 14. *Katchanovski*, 50; 15. *Tcholakov*, № 76 (=extr. bulg. A — V, № 45); 16. *Stoïn*, Trakia, № 346; 17. id. *Sredna*, № 231; 18—22. id. *Timok*, № 543 et 1550—53; 23. id. *Rodop*, № 82; 24. *Sbnu* 13, 43, 3; 26. *Sbnu* 15, 24; 27. *Sbnu* 40, 385, № 8; 28. *Sbnu* 40, 388; № 13; 29. *Vatev*, 308, № 141; 30. *Vatev*, 310, № 142; 31. *Popivanov*, 191, № 203; 32. ibid. 193, 44, № 205; 34. *Tzitzelkova*, I, 16, № 17; 35. *Tzitzelkova*, II, 137, № 169; 36. *Sbnu* 5, 16, № 3; 37. *Sbnu* 6, 58, № 4; 38. *Izv*, Etn. Muz. VII, 123; 39. *Sbnu* 1, 269, № 231; 40. *Sbnu* 1, 53, № 31; 41. *Sbnu* 42 — *Kepov*, 209; 42. *Sbnu* 42 — *Popivanov*, 84, № 2; 43. *Sbnu* 38 — *Burmov*, 27; № 3. Je ne pus pas avoir accès aux *Sbnu* 2, 95 et 126 dont j'ai connaissance grâce à l'obligeante communication de M. Seemann.

Une variante hongroise provenant de Moldavie, trouvée récemment, est la suivante:

Le vieux Dancia pleure sur soi-même:
— J'ai neuf filles et pas un seul garçon!
Mon Dieu, mon bon Dieu, qui pourra me remplacer,
Qui pourra me racheter dans la servitude de l'armée?
La plus jeune de ses filles l'écoute à la porte.
— Mon père, mon bon père,
Coupons mes cheveux à la manière des hussards!
Et elle monta sur son cheval gris.
Quand elle arriva au bord du Danube,
Elle s'en est allée dans la servitude de l'armée.
Mon Dieu, mon bon Dieu, qu'est-ce que cela peut être?
Est-ce un brave ou une belle?
Sa conduite — comme si s'était un brave,
Sa personne — comme si c'était une belle,
Étalons ici de belles quenouilles,
De belles quenouilles, de beaux fusils,
Car, si c'est un brave, il prendra le fusil,
Si c'est une belle, elle prendra la quenouille.
Elle n'a même pas regardé la quenouille, elle a pris le fusil.
Ils ne sûrent quand-même pas si c'est un brave ou une belle.
Mettons là trois belles gerbes,
Dans les trois belles gerbes trois beaux romarins,
Car si c'est un brave, il prendra d'en haut,
Si c'est une belle elle prendra d'en bas.
Elle ne regarda même pas le bas, prit d'en haut.
Ils ne sûrent quand-même pas si c'est un brave ou une belle.
Mettons là de belles écuries,
Dans les belles écuries de bains chauds.
Là nous saurons si c'est un brave ou une belle.
Mes servants, bons servants, quand je tire
Quand je tire mes bottes aux talons polonais
Criez bien fort: fuis, mon seigneur, fuis,
Fuis, monseigneur, fuis, empereur François-Joseph!
Voilà qu'on brûle ton pays, qu'on pille ton peuple!
Quand-même ils ne sûrent pas si c'est un brave ou une belle.

— Mon Dieu, mon bon Dieu, voilà neuf ans

Neuf ans, trois jours entiers

Que nous mangeons, buvons ensemble, nous nous mettons à la même table

Quand-même nous ne savons pas si c'est un brave ou une belle.

— C'est moi, c'est moi, la fille du vieux Danci

La fille du vieux Danci, sa fille cadette!

Il n'a même pas eu un seul garçon parmi ses neuf filles

Qui le remplaçait dans la servitude de l'armée.

Le texte intégral fut publié d'après la notation de Zoltán Kallós, par József Faragó. Variantes: Faragó József-Jagamas János: *Moldvan csángó népdalok és népballadák*, Bucarest, 1954 No 18 (Chanson et ballades populaires csangó de Moldavie), ainsi qu'une variante en manuscrit conservé au département musicologique du Musée d'Ethnographie de Budapest No MSz 64419 les deux proviennent de Moldavie.

Le thème vient des Français, a passé chez les Portugais, Espagnols, Italiens, aux Balkans, chez les Hongrois, Tchèques, Slovaques, Ukrainiens et Russes. Dans la variante hongroise il y a des parties dans une rédaction analogue à celle des Portugais et Espagnols mais inconnue aux Italiens et aux Slaves du Sud ou au moins inconnue chez les uns ou chez les autres (peut-être elle se chausse au moment où l'on apporte la lettre, l'épreuve du bain en général dont le but est de la faire déshabiller, la coupe des cheveux — à leur place il y a d'autres moments: la nage par le fleuve ce qui est chez les Slaves du Sud une épreuve de courage et d'adresse; les longs cheveux de la fille restent, même c'est ce qu'elle montre, arrivée à l'autre rive, pour prouver qu'elle est fille et pour se moquer des soldats déjoués). Ces éléments qui „sautent les peuples intermédiaires“ indiquent que la ballade nous est arrivée non pas suivant le chemin qui serait naturel, par l'Italie et les Slaves du Sud, mais par les colons français qui nous ont transmis la forme française originale, de nos jours connue seulement en fragments et dont on peut prouver qu'elle était à l'origine des rédactions ibérique et italienne.

La rédaction roumaine est à ce point différente et particulière qu'elle ne peut pas entrer en ligne de compte comme intermédiaire entre les ballades hongroises et bulgares.

La matière slave du Sud montre (en dehors des analogies moindres avec la matière hongroise) des connexions indiscutables avec la rédaction italienne) la fille remplace quelques fois non pas son père mais son frère, au lieu de se baigner elle doit nager à travers le fleuve, et des détails parallèles de moindre importance), connexions dont les recherches tenaient suffisamment compte¹:

Mais les textes bulgares ont des traits différant considérablement des textes slaves du Sud. Le plus important est que c'est la Tzarine qui reconnaît la fille, en général d'après son chant de la Saint-Lazare, plus rarement grâce à un rêve. En même temps ils contiennent les éléments caractéristiques de la rédaction hongroise et absents chez les Slaves du Sud. Tels sont la scène du bain, bien qu'en une forme assez détériorée et dans diverses interprétations mais jamais comme nage à travers le fleuve qui est

¹ Voir И. Созонович, Песни о Девушке воине и былины о Ставре Годиновиче. Русский филологический вестник, 1886, стр. 301—337, 1887, стр. 369—394, 1888, стр. 282—328, А. Н. Веселовский, Notes dans Archiv für Slavische Philologie, 1887, pp. 224—233, C. Nigra Canti popolari del Piemonte 2: ed. Torino, 1888, № 48 les notes.

une épreuve de courage chez les voisins. (Chez les Slaves du Sud l'épreuve du bain n'est connue que dans deux versions bosniaques et dans un recueil „Bogisić“, ayant plusieurs traits bulgares, peut-être sous influence bulgare?) Dans les ballades bulgares aussi la fille fait couper ses cheveux comme en hongrois et en portugais et ne les montre pas à la fin des épreuves. Des analogies de détails existent aussi, comme le choix entre la quenouille et l'arme, le fruit et la fleur ainsi que le nombre 9 des filles.

Mais le rapport le plus marquant se trouve non pas dans le texte cité mais dans une œuvre savante hongroise datant de 1570 „La belle histoire du roi Béla et de la fille de Bankó“ dont le sujet est le même. L'héroïne est la fille du vieux preux Bankó dont le nom revient dans 12 variantes bulgares connues de moi (1., 8., 17., 18., 19., 20., 21., 22., 24., 35., 41., 43.). A la fin de son poème l'auteur dit qu'il l'a traduit de croate ce dont témoignent en effet quelques détails connus uniquement des variantes slaves du Sud. Toutefois d'autres détails et l'action dans tout son développement sont identiques avec la variante populaire hongroise connue de nos jours aussi ce qui prouverait ainsi que certaines variétés du style — que l'auteur connaissait la forme traditionnelle hongroise avec laquelle il a soudé les parties préférées des ballades slaves du Sud. C'est un fait indiscutable que le nom Bankó ne se retrouve nulle part dans les textes slaves mais est assez fréquent dans les documents hongrois du Moyen Age. Dans ce point il y a un rapport clair entre les textes hongrois et bulgares.

Notre deuxième exemple est le motif de la fleur éclos sur la tombe des amoureux séparés dans leur vie. (Неразделни) Voir 1—6 *Stoîn* Timok № 366—7, 481, 260—4; 7—9. id. *Sredna* № 2162—4; 10. id. *Trakia* № 1425; 11. id. *Rodop* № 652; 12. *Verkovič*, № 137; 13. *Miladinovi*, № 288; 14. ibid. № 497; 15. *Sbnu* 44 *Popivanov* № 114; 16. *Tzitzelkova*, № 71; 17. ibid. № 101; 18—21. *Anguelov* — *Vakarelsky* № 50—3; 22. *Izv. Etn. Muz.* 8, 133 № 7; 23. *Sbnu* 38 — *Bourmov*, № 68; 24. *Sbnu* 42 *Popivanov*, № 103

Les récits contenant ce motif sont très différents dans le bulgare d'un côté et les autres langues slaves du Sud de l'autre. Chez ces derniers il est incorporé dans de longues histoires épiques tandis que dans les chants bulgares quelques lignes seulement racontent que les amoureux ne peuvent pas s'unir, quelques fois la fille meurt d'une morsure de serpent. Mais la fleur de tombe même — au contraire du sud-slave — a des traits fort rapprochés avec les variantes hongroises (portugaises et bretonnes): on ne rencontre jamais chez les Slaves du Sud et toujours chez les Hongrois le motif que l'un d'eux est enterré devant et l'autre derrière l'église quelques fois aux deux bouts du village. Les Slaves du Sud ne connaissent pas le motif, essentiel chez les Hongrois, de la mère cruelle qui fait tuer l'amante de son fils, casse même la fleur poussée sur la tombe de celle-ci — en bulgare, la marâtre qui, dans certaines variantes, est la meurtrière de la fille, arrose d'eau bouillante la fleur poussée sur sa tombe ou bien l'arrache et la fait brûler. Même la fleur se met à parler et maudit l'ennemi qui sépare les amants. Chez les Roumains l'histoire prend un tour différent par le fait que les héros sont mari et femme, c'est un des beaux-parents qui tue la jeune femme, la raison du meurtre n'est pas d'empêcher l'union des amants. Et en fin, ni chez les Slaves du Sud ni chez les Roumains nous ne con-

naissons l'élément fréquent en hongrois (portugais et breton) que la fleur arrachée des oiseaux surgissent qui volent ou bien au ciel sur l'épaule du parent assassin pour lui dire la malédiction des enfants ou pour faire de la morale. Dans une variante bulgare (№ 21) des oiseaux s'envolent des fleurs vers le ciel, souvent ils deviennent des étoiles (№ 10, la variante du № 20).

Une troisième ballade hongroise „Le mort miraculeux“ (Майчини съвети за открадване на мома) a des rapports pareils avec les textes bulgares.

„Je meurs bien, ma mère, ma bonne mère,
Pour Görög Ilona, pour sa taille mince,
Pour sa taille mince, pour ses lèvres rondes,
Pour ses lèvres rondes pour ses joues rouges.
— Ne meurs pas, mon fils, ne meurs pas, Bertelaki László!
Je te ferai faire un moulin miraculeux
Dont une roue fera de perles blanches
Et l'autre roue des monnaies des sous,
Elles y viendront des pucelles, des belles filles,
La tienne viendra aussi, la belle Görög Ilona.
— Laissez-moi, ma mère, ma bonne mère,
Voir le moulin miraculeux, voir le moulin miraculeux!
— N'y va pas, ma fille, n'y va pas, on jettera le filet,
On jettera le filet, on prendra le barbet.

— Je meurs bien, ma mère, etc... Et voilà de nouvelles tentatives avec la tour miraculeuse dont la largeur atteint celle de la Tisza et la hauteur atteint le ciel. Cela ne réussit pas non plus.

— Meurs, mon fils, meurs (dit enfin la mère)
Et là viendront voir le mort miraculeux,
La tienne viendra aussi, la belle Görög Ilona.
— Laissez-moi, ma mère, ma bonne mère
Voir le mort miraculeux, voir le mort miraculeux!
Qui est mort pour moi, qui s'est transformé en mort.
— Je ne te laisse pas partir, ma chère fille,
On jettera le filet, on prendra le barbet.
Mais elle s'est enfuie dans la chambre à habiller
Elle a mis sa jupe belle,
Elle a mis devant son tablier blanc,
Elle a chaussé ses bottes rouges ferrées.
— Lève-toi, mon fils, lève-toi, Bertelaki László!
Voilà que vient la belle Görög Ilona!
Pour qui tu es mort, tu es changé en mort.
— Lève-toi, etc.
Car elle est à tes pieds pour qui tu es mort
— J'ai déjà vu des morts, mais jamais comme celui-ci
Dont les pieds soient prêts à sauter
Dont les bras soient prêts à embrasser,
Dont la bouche soit prêt à baiser.
Et voilà que bondit Bertelaki László.

J'ai utilisé les variantes bulgares suivantes:

1—3. *Sioïne*, Timoc № 2398, 3676—7; 4—7. *Miladinovi*, № 117, 185—187; 8. *Sbnu* 16/7, 100; 9. *Stoïlov*. Pok, № 324; 10. *Chapkarev*, № 797; 11—14. *Stoïne*, *Sredna* № 831—3. 2022; 15—21. *Stoïne*, *Trakia* — 709—15; 22. Id. *Podop* № 325; 23. *Sbnu* 40, 399 № 33; 24. *Sbnu* 44, *Popivanov*, 257, № 307; 25. *Tzitzelkova*, № 233; 26. *Verkovič*, № 304; 27. *Sbnu* 38 *Popivanov*, № 5; 28. Ibid. *Burmov*, № 161; 29—30. *Sbnu* 42 *Popivanov* № 92—3.

Le sujet de cette ballade et différents détails de composition se retrouvent dans des ballades anglaises-écossaises, danoises, françaises, hollandaises. Elle a la forme poétique caractéristique des balades et chants populaires de

l'Europe Occidentale, avec la répétition des strophes (Gerüststrophenlied, incremental répétition) où les strophes ou les groupes des strophes se répètent par l'interchangement continu de certains éléments et c'est ainsi que le récit avance. Cette forme de composition est connue dans quelques textes croates, le long de la frontière hongroise, nulle part ailleurs dans la matière slave du Sud où le récit devient épique et se contamine avec d'autres motifs. Par contre, chez les Bulgares elle est connue quoique dans une forme incomplète. Il n'y a peut-être pas un seul texte où elle soit employée conséquemment mais ses caractéristiques se reconnaissent. Il n'y a pas de doute que dans l'ensemble de la matière slave du Sud et bulgare c'est le bulgare qui est, une fois de plus, proche du hongrois.

Là aussi il y a un nom qui pose un problème, contraire au précédent. Dans certaines variantes hongroises le nom de la fille est Ilona „Görög“ (Grecque), dans le reste c'est simplement Ilona la Belle. Dans les textes bulgares, comme l'a indiqué M. Erich Seemann¹, nous avons le nom grecque mais qui signifie „belle“. Comme dans le bulgare le nom a un sens tandis qu'en hongrois il est employé comme nom de famille, sa provenance bulgare peut être considérée comme sûre. Mais le nom devait pénétrer postérieurement dans les ballades hongroises puisque dans le plus important aire d'expansion de cette ballade, chez les Hongrois de Transylvanie et de Moldavie, le nom Grecque se mêle à l'autre nom tandis qu'aux territoires isolés très tôt (département Nyitra dans la Tchécoslovaquie actuelle, chez les Seklers émigrés en Bukovine) le nom grecque est inconnu. Comme les Seklers ont émigrés de Transylvanie après 1764, nous devons avoir affaire au souvenir de contacts hungaro-bulgares ultérieurs à cette date.

Dans mon étude sur „La femme emmurée“ j'ai parlé² du chant bulgare qui raconte que la femme tombée prisonnière des Turcs dépose son enfant au pied d'un arbre en demandant pour lui la protection de Stara planina. J'en ai parlé par rapport à un motif de la femme emmurée et je n'ai mentionné qu'en passant la ballade des environs de Szeged „La belle Kata Bán“ et ses variantes moraves (ibid. 65). Son sujet est le suivant: Un Turc séduit une femme en lui parlant tant et si bien de la richesse merveilleuse de son pays que celle-ci part avec lui. Sous un arbre elle dépose son enfant en disant la formule existant en bulgare: „Quand les oiseaux battent des ailes, Penser que c'est votre mère qui vous parle, Quand il pleut, penser Que c'est moi qui vous baigne, moi, votre mère.“ Plus tard, elle se repent, s'enfuit du séducteur mais ne trouve que le cadavre de ses enfants et meurt de chagrin.

Depuis j'ai retrouvé la ballade hongroise complète dans plusieurs textes moraves et slovaques³ et même chez les Ukrainiens⁴ son introduction c.-à.-d. les promesses de richesse dans le pays étranger qui est une formule connue

¹ Deutsche Volkslieder mit ihren Melodien N 58. Vol. III. pp. 116, 1957.

² Acta Ethnographica, 1960, p. 64.

³ J. Horák, Slovenské ľudové balady, Bratislava, 1958, N 59; F. Bartoš, Národní písně moravské, Brno, 1889 III, N 16; F. Sušil, Moravské národní písně 4. ed. Praha, 1951, N 144/299, 301—303; F. Bartoš—Janáček L., Kytice z národních písní moravských, slovenských i českých, Praha, 1953, 189.

⁴ Я. Ф. Головацкий: Народные песни галицкой и угорской Руси. 1—3 Москва, 1878, III/1, 54 N 13. N. B. A l'énumération dans l'étude citée je peux ajouter les versions bulgares suivantes: Sbnu 42 Popivanov N 162.

des ballades occidentales aussi. Nous avons, une fois de plus, affaire à un cas où dans la tradition hongroise et bulgare (aussi slovaque-morave-ukrainienne) nous trouvons un chant commun manquant chez les Slaves du Sud et (à ce que je sache) chez les Roumains. Encore dans ce cas nous sommes obligés de conclure à des contacts directs entre les deux peuples, non voisins aujourd'hui.

Dans les ballades ces contacts signifient vraisemblablement un itinéraire conduisant des Hongrois aux Bulgares (sauf dans le cas du nom „Görög“ (Grecque), puisque les ballades en question sont entièrement ou en partie d'origine occidentale, françaises, transportée par les colons français en Hongrie et de là introduites chez les voisins. Il paraît que le genre même de la ballade se soit répandu en Europe Orientale suivant ce chemin.¹

Par contre il y a un élément folklorique où le rapport est dans le sens inverse. Les éléments caractéristiques des jeux masqués du carnaval dans les Balkans, des kukeri apparaissent dans les jeux de nos bergers de Bethléem: un des bergers fait semblant de mourir, ses compagnons mesurent le tombeau pour lui, appellent le médecin et le font ressusciter, de plus, ils font les mêmes allusions à le marier.² Les rapports les plus proches ont été trouvés jusqu'ici dans les jeux bulgares de Thrace. Dans les jeux de berger hongrois il y a le nom du „vieux“ „Dedo“ „Dado“, qui témoigne sans aucun doute d'une provenance slave des Balkans. De même Géza Róheim a démontré³ dans des analogies bulgares dans la danse dite „borica“ des Hongrois de Brassó. Cette série de coutumes liées au solstice d'hiver, qui remonte jusqu'à l'Antiquité et est connue de la Méditerranée jusqu'en Europe Centrale et Occidentale devait être inconnue aux Hongrois dans leur pays antérieur à l'actuel où ils devaient l'apprendre aux Slaves trouvés ici et aux Slaves voisins.

Tous ces contacts sont possibles à partir de la conquête du pays (IX s.) jusqu'à la fin de Moyen Age. L'emprunt des coutumes devait avoir lieu dans les premiers siècles, celui des ballades — en raison des enseignements de l'histoire de la ballade et des emprunts français chez les Hongrois — au XIV s. Tout cela complète du côté folklore la supposition émise sur une base historique à propos de la „Femme emmurée“ et attire notre attention à des relations historiques injustement négligées par les chercheurs. A part les premiers siècles après la conquête du pays par les Hongrois, les rapports hungaro-bulgares ne sont pas dûment étudiés. Ces lignes désirent y attirer l'attention aussi des chercheurs bulgares. Si l'histoire des rapports hungaro-bulgares devient plus claire, la question des emprunts folkloriques deviendra plus claire aussi, espérons-le, et les analogies citées seront confirmées par l'histoire. Ce qui prouvera également que les résultats des recherches folkloriques peuvent servir de point d'appui aux recherches historiques aussi.

¹ Voir sur cette question l'étude N 4 de la série citée: Műfaji és törénéti tanulmányok (Conclusions concernant le genre et l'histoire de la ballade) Ethnographia, 1962, N 2 (sous presse).

² Voir mon article: Mimos elemek a magyar betlehemes játékokban (Eléments de mime dans les jeux de Bethléem hongrois) Antiquitas Hungarica, 1948, pp. 177—184.

³ Magyar néphit és népszokások (Croyances et coutumes populaires en Hongrie, Budapest, 1925).